

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se paient d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35  
Les abonnements se paient d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.  
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 MAI 1897. Fondé le 1er Septembre 1827

**NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.**  
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

**POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU SEXE REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.**

**A MADAGASCAR.**  
Derniers coups de feu - L'exit de Ranavaloa - La prison ouverte.

Des renseignements particuliers de Madagascar font connaître qu'à la suite de l'abolition de la royauté le nombre des soumissionnaires augmente. Une bande a été rejetée par le colonel Combes sur les confins du nord de l'Émyrne. Le résident, M. Pradon, et la compagnie malgache du capitaine Clavel ont traversé tout le nord de l'île après avoir repoussé les insurgés.

La situation générale est bonne. Non seulement le départ de Ranavaloa n'a excité aucune défiance chez les indigènes, mais encore son éloignement a enfin assis l'idée de la domination française définitive et absolue dans l'île de Madagascar, dont la compréhension simpliste s'accroît mal d'une dualité de pouvoir même apparente, et a achevé de jeter le désarroi et le découragement dans les rangs des derniers rebelles, que leurs chefs ne parvenaient plus à maintenir qu'en arguant d'ordres vrais ou supposés émanant du palais.

Chaque jour apporte une preuve de plus de cet heureux effet. Dans le Babay, le chef rebelle Ranavitsotra a fait sa soumission à Ankazobe et a déclaré qu'il cessait la lutte contre les Français, puisque la reine était partie. Ceux-ci sont désormais les seuls maîtres de Madagascar. Dans le cercle d'Ambahitrabiby également le pays, bien qu'inféodé au fahavalisme, se repeuple avec une rapidité surprenante depuis l'abolition de la royauté en Émyrne. Il en est de même dans les autres régions.

Le sentiment de détente est tellement profond que le résident général n'a pas cru utile de garder plus longtemps les otages que, par un sentiment de haute prudence et de grande prévoyance, il avait pris pour se prémunir contre un mouvement de la population. Le 8 avril, il s'est rendu à la prison d'Antanimoro, accompagné de chef d'état-major, du directeur des affaires indigènes et du gouverneur général de l'île. Là, après avoir longuement interrogé les détenus politiques qui s'y trouvaient réunis, il leur a déclaré qu'en raison de l'excellent esprit que montrait la population il voulait oublier toutes les fautes commises et les rendait à la liberté, mais qu'il comptait qu'ils se montreraient reconnaissants de la mesure de clémence dont ils étaient l'objet et qu'ils se rallieraient franchement au nouvel ordre de choses. Les portes de la prison ont été ensuite ouvertes à tous les détenus, qui sont rentrés en même temps en possession de tous leurs biens. Le lendemain, tous ces indigènes, au nombre de 25, appartenant aux familles les plus considérables de la capitale, sont venus, accompagnés de tous leurs leurs, remercier spontanément le général de sa clémence et prêter, sur le tombeau de leurs ancêtres, serment de fidélité à la France.

**La souscription du "Figaro."**  
La souscription du Figaro donnait un total de 1,137,432 francs, à la date du 13 mai. Sur cette somme de 1,137,432 francs, le comité dispose de 71,000 francs pour les sauveteurs; de 35,000 francs pour la famille Julliani et de 10,269 francs pour la famille David.

**Le duc d'Annamale et Boulanger.**

Le Journal des Débats se dit en mesure de publier une lettre du duc d'Annamale qu'il explique ainsi: "Au commencement de l'année 1889, il était question de rapporter le décret qui en 1886 avait interdit au duc d'Annamale le territoire français. On était alors en pleine crise boulangiste, et certains journaux se plaisaient à dire que le duc n'accepterait pas son rappel. Ce bruit avait fait naître quelques hésitations dans le Conseil des ministres.

Ce fut alors que M. le général de Gallifet, pour mettre fin à ces incertitudes, adressa à M. le duc d'Annamale la lettre que nous reproduisons ci-dessous avec la réponse du prince. Ces deux documents qui font également honneur à ceux de qui ils émanent, sont absolument inédits. Paris, le 17 Janvier 1889. Mon général:

On me dit que le gouvernement de la République est sur le point de vous rouvrir les portes de la France. D'autre part, on m'affirme que des démarches vont être tentées pour vous décider à une protestation contre cet acte du gouvernement. On craint que votre retour en France ne vienne affaiblir les chances de l'aventurier. Permettez-moi, mon général, de vous en dire un peu plus, pour le pays et pour l'armée, de peur que celle-ci ne soit désemparée de l'arrivée au pouvoir de l'homme que l'armée a chassé de ses rangs. Il n'y a pas, pour la France, de pire danger!

Il est donc à votre devoir de tout Français de repousser ce ton de déconfort et de danger. Ceci dit, veuillez croire que je n'aurais pas pris la liberté de vous écrire en ces termes si je n'avais pas l'honneur d'occuper aujourd'hui, sur l'état de l'armée française, le rang que vous étiez, il y a peu de temps encore, si fier d'occuper.

J'ai l'honneur d'être, mon général, votre très respectueux, GALLIFET. Voici la réponse du duc d'Annamale: 19 janvier 1889. Bruxelles, 125, chaussée de Charleroy.

Merci, mon cher camarade, merci pour votre bonne lettre. En peu de mots, voici ma réponse. Sur le devoir civique et militaire, l'honneur, la discipline, mes sentiments sont les vôtres, et je ne pourrais que répéter vos paroles ou redire avec plus de force ce que je vous décrivais il y a deux mois. Au sujet de l'éventualité que vous semblez prévoir (et que Dieu vous entende!) comment pourrait-on se méprendre sur les mouvements de mon cœur? Toute ma vie en témoignage. Il ne s'agit pas là d'une faveur qu'on sollicite, accepte ou refuse, mais d'un acte d'équité. — Pourrais-je accueillir autrement qu'avec gratitude l'acte qui mettrait fin à mon exil et me rendrait ce que l'homme a de plus cher, la Patrie! Je vous serre la main. H. D'OLEANS.

**UN NOUVEAU DON.**  
Le comte de Castellane vient de consacrer un don magnifique à la reconstruction du Bazar de la Charité. Il a écrit à M. le baron de Mackau une lettre dont on ne peut que le féliciter très hautement. Mme de Castellane, désireuse de couronner l'œuvre grandiose de Figaro et celle d'un mystérieux anonyme, a décidé de consacrer, en mémoire de sa mère, Mme Gould, une somme d'un million à l'achat d'un terrain et à une construction destinée à durer et à servir aussi bien aux ventes de charité en tout temps qu'aux concerts de bienfaisance, aux conférences, à toutes les formes ingénieuses dont se révit la bienfaisance, mais exclusivement à celles-là. On voudrait pouvoir acquérir avec le produit de ce don si généreux le terrain de la rue Jean-Goujon, et élever sur le lieu de la catastrophe un palais "incom-

**DEPECHE**  
**Télégraphiques**  
TRANSMISES A L'ABELLE

**RETOUR DE M. LAGARDE.**  
Une mission auprès du négus Ménélik.

D'un correspondant particulier. — Le paquebot Amazon, courrier de Madagascar, est arrivé le 11 mai, ayant à bord M. Lagarde, ancien gouverneur d'Obock, que le gouvernement avait chargé d'une mission auprès de Ménélik.

Parti de Marseille, le 20 décembre dernier, M. Lagarde arrivait avec ses compagnons au Harar le 23 janvier. Dans le désert, il vit venir à sa rencontre le prince Beraton, escorté de 3,000 cavaliers, et ensuite le ras Makonen, qui vint lui souhaiter la bienvenue, entouré de 15,000 cavaliers.

— C'est ainsi, nous dit M. Lagarde, au milieu de cette escorte incomparable et dont rien n'est comparable et dont rien n'est plus imposant, que nous sommes allés à Addis-Ababa, capitale de l'Éthiopie, où Ménélik me reçut avec une grande courtoisie. — Et votre mission?

**DEPECHE**  
**Télégraphiques**  
TRANSMISES A L'ABELLE

**NOUVELLES ETRANGERES**  
Le malaise causé en Espagne par l'incident Tetuan-Comas et l'attitude du Sénat et du Président des Etats-Unis.

Opinions diverses de la Presse du pays.

New York, 25 mai. — Seivast une dépêche de Madrid, au Herald, le conflit entre les Libéraux et les Conservateurs, suite de l'incident Tetuan-Comas, et du discours de Senor Sagasta, pousse le public à croire que le maintien du duc de Tetuan dans le cabinet, provoquera fatalement la chute de son parti. Dans une réunion spéciale du cabinet qui a eu lieu, hier soir, le gouvernement a résolu de ne pas mêler de l'affaire Tetuan, mais le premier ministre Canovas donnera

aux conseils de cabinet et le bruit court toujours d'une crise ministérielle.

**La politique de Canovas.**  
New York, 25 mai. — Le Herald de Madrid, dans un article violent intitulé: "L'Épée de Canovas dit:" La politique lâche de Canovas, vis-à-vis des Etats-Unis, est fatale aux intérêts de l'Espagne, car l'attitude de McKinley est plus que suspecte.

Le Herald soutient que le ton pris par Senor Lagasta, dans le discours où il a décrit les opérations militaires à Cuba, cite des faits qui prouvent que la pacification prétendue n'existe pas et que Maximo Gomez a mené ses plans à bonne fin.

La Correspondence considère la situation comme critique; mais elle publie un télégramme d'un correspondant, disant qu'il y a désaccord dans le cabinet de Washington sur la conduite à tenir envers Cuba. On affirme que le premier Canovas se sert de l'incident Tetuan comme d'un prétexte pour arriver à débarrasser son cabinet des quelques libéraux qui protestent contre le désir qu'il a de maintenir Tetuan dans le cabinet.

Son parti s'apprête à présenter des résolutions qui lui accorderont un bill d'indemnité, et déclareront que la majorité fait loi dans les Cortes. Cette majorité sera, conséquemment, conservatrice, car les Libéraux et les Libéraux réunis, ne peuvent infirmer une loi qui aura été présentée à la Reine Régente et ratifiée par elle.

On attend avec anxiété la décision de la Reine. Les masses croient qu'elle n'aura pas le courage de refuser sa signature à des mesures proposées par le parti conservateur.

**Une alerte financière au Guatemala.**  
New York, 25 mai. — Le correspondant du Herald, au Guatemala, lui télégraphie que le gouvernement a lancé un décret qui suspend, pour six mois, les paiements en argent. Les banques prêteront au gouvernement 1,500,000 pesetas, qui leur seront remboursés en argent, dans six mois.

Ce décret a causé une grande agitation; on s'est même à un certain moment précipité sur les banques, mais la confiance s'est bien vite rétablie, dit le correspondant du Herald, quand le gouvernement a déclaré officiellement qu'il n'y avait pas de crise financière à redouter. Il se produira bientôt des changements dans le cabinet.

**Le général Miles à Constantinople.**  
New York, 25 mai. — Une dépêche de Constantinople au Herald dit que le général Miles a pu, grâce aux offres du sultan et des officiers turcs, faire à son aise des études sur la condition de l'armée de ce pays.

Il poursuit vigoureusement son travail et est, en ce moment, très affairé. Les officiers sont très impressionnés par lui et l'aident de leur mieux.

**Les troubles de l'Uruguay.**  
New York, 25 mai. — Le correspondant du Herald à Rio-Janeiro, Brésil, lui télégraphie que des corps nombreux de troupes de l'Uruguay ont traversé la frontière et se sont réfugiés sur le territoire brésilien, pour éviter les persécutions des insurgés victorieux sous les ordres de Lamas.

Le général Oscar annonce qu'il va livrer une bataille décisive aux fanatiques rebelles à Canudos, avant la fin du mois. Plusieurs députés brésiliens ont fait de sérieuses objections au traité de commerce avec le Chili. Le traité, disent-ils, fait des concessions excessives à la république.

**L'Allemagne et le Concert européen.**  
Constantinople, 25 mai. — La note collective des puissances au sujet des demandes de la Turquie n'a pas encore été présentée, parce qu'il a été défendu à l'ambassadeur d'Allemagne de la signer avant que les Grecs aient accepté les conditions de la paix.

En outre, il est compris que l'Allemagne se retirera du concert si les autres puissances considèrent que le consentement préalable de la Grèce n'est pas nécessaire. L'attitude de l'Allemagne est regardée comme fortement préjudiciable à la prompt conclusion de la paix, car elle conduit la Turquie à croire que les puissances sont divisées et encourage l'opposition.

**La Récolte de Blé en France.**  
Paris, 25 mai. — Il est officiellement annoncé que l'étendue des terres cultivées en blé en France est de 503,930 hectares inférieure à celle de l'année 1896, et que la récolte totale sera probablement de 22,250,000 hectolitres de moins que l'année dernière.

**Accident.**  
Kingston, Jamaïque, 25 mai. — Une locomotive du chemin de fer de la Jamaïque s'est jetée sur un tramway, dans un tunnel, aujourd'hui. Trois personnes ont été tuées et quatre blessées.

**Terrible accident à Nantes.**  
Paris, France, 25 mai. — Pendant un feu d'artifice tiré hier soir à Nantes quatre personnes ont été tuées et une vingtaine blessées par l'explosion d'une bombe.

**Le procès Von Tausch.**  
Berlin, 25 mai. — L'interrogatoire de Herr Von Tausch, l'ex-chef de la police secrète politique, accusé de parjure et de trahison, a continué aujourd'hui. Von Tausch a pleuré durant les débats.

**Un testament intéressant.**  
Los Angeles, Californie, 25 mai. — Une pétition en faveur du testament de Mme Winifred Martin, veuve de l'ex-gouverneur Downey, mort à Baltimore, a été enregistrée. La défunte était âgée de 74 ans; elle a laissé une demi-sœur, Mme Elenore Martin, et une demi-douzaine de neveux et de nièces qui demeurent à San Francisco.

Les propriétés de cette vieille dame dans les comtés de Los Angeles, de San Bernardino, de Riverside, de San Diego sont évaluées à \$200,000. Parmi les légataires se trouvent l'archevêque Gibbons, de Baltimore, le Rev. P. J. Donahue, l'évêque de Wheeling, Virginie de l'Ouest, sept écoles catholiques dans le Maryland et le District de Colombie, une longue liste de prêtres catholiques, d'institutions de charité de cette ville et de San Francisco, y compris Miss Frances A. Kelly.

Aucune des parentes n'est nommée, excepté Mme Martin et quelques neveux et nièces qu'elle a à San Francisco.

**Grand incendie à Savannah.**  
Savannah, Georgie, 25 mai. — Un incendie a détruit ce matin le magasin d'épicerie en gros de Smith Frères et a considérablement endommagé le stock de J. M. Dixon et Cie, rue Bay. La cause de l'incendie est inconnue. La perte de \$60,000 est couverte par des assurances.

**Un Suicide à Sensation.**  
Chicago, 25 mai. — Ce matin, un peu avant 8 heures, un homme resté inconnu, qui se promenait le long du corridor intérieur du troisième étage de la bâtisse de la Chambre de Commerce, coin des rues La-salle et Washington, tira tout à coup un revolver et se suicida. Puis se jeta par-dessus de la balustrade dans la cour, 13 étages plus bas.

Il a fallu tuer plusieurs personnes qui se trouvaient au-dessous. Il était probablement mort avant de toucher la terre. Le cadavre était horriblement mutilé.

**Poursuite pour détournement abandonnée. Déficit comblé.**  
Memphis, Tennessee, 25 mai. — L'affaire R. B. Armore, ancien maître de poste à Memphis, accusé de détournements des fonds du gouvernement, a été abandonnée par l'avocat de District des Etats-Unis; tout le déficit, s'élevant à plusieurs milliers de dollars, a été comblé.

**Mort Subite.**  
Seattle, Washington, 25 mai. — Au milieu des montagnes, à six milles de Skykomish et à trois milles de la ligne ferrée, Charles W. Friabe, auditeur général du chemin de fer de la Péninsule, est mort subitement d'une maladie de cœur, dimanche dans l'après-midi. Il était né à Plymouth, Michigan, où vit encore son père. Il laisse une femme et cinq enfants.

**Le suicide de Chicago.**  
Chicago, 25 mai. — Le suicide a sauté à une hauteur de cent quatre-vingt pieds. Une lettre trouvée dans sa poche a permis d'établir son identité. C'est un nommé W. F. Mittman, qui était professeur de danse.

Dans cette lettre le défunt dit que sa femme l'avait accusé à tort et qu'il avait l'intention d'en finir avec la vie hier, mais qu'il avait voulu lui donner ses derniers conseils de réconciliation.

**Entre Fraudeurs.**  
Middlesboro, Kentucky, 25 mai. — Les Heitfelds et les Cawns, membres de deux factions rivales de fraudeurs établies dans les Powell's Ridge Mountains, comté de Hancock, Tennessee, se sont rencontrés hier à un concert donné à l'école de Coal Branch.

Une bataille s'est aussitôt engagée; elle a duré plus d'une heure. Plusieurs centaines de coups de feu ont été échangés. James Heitfeld a été tué et Tom Cawn mortellement blessé. Les Powell's Ridge mountains sont presque exclusivement habitées par des fraudeurs. Aucune arrestation n'a jamais été faite dans cette région. La vie humaine compte pour peu de chose, et les winches est l'arbitre de toutes les disputes.

**Mort du docteur J. F. Kimberly.**  
Owingsboro, Kentucky, 25 mai. — Le docteur J. F. Kimberly, ancien chirurgien général du Kentucky, est mort d'apoplexie à midi. Il avait été chirurgien du onzième régiment d'infanterie du Kentucky et, pendant de nombreuses années, leader de parti républicain dans le second district de l'Etat.

**Ministre des Etats-Unis au Brésil.**  
Washington, 25 mai. — Le président a soumis aujourd'hui à la ratification du Sénat la nomination de M. Edwin Conger, de l'Iowa, au poste d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Brésil, et celle de M. John G. Foster, du Vermont, comme consul des Etats-Unis à Sherbrooke, province de Québec, Canada.

Dans le département de la guerre le brigadier général John P. Brooke est nommé major général.

**Le blé à la Bourse des Négociants de St-Louis.**  
St-Louis, Missouri, 25 mai. — Pour la première fois dans l'histoire du marché de St-Louis, les transactions sur le blé en quantité moindre de 5,000 boisseaux sont permises à la Bourse des Négociants. Contrairement à ce qu'on attendait cette innovation n'a pas rencontré d'opposition. Les petites affaires sont conclues sans confusion.



**LE PRÉSIDENT KRUGER CHEZ LUI.**  
La politique récente de l'Angleterre avec le Transvaal vient de remettre en vue le président Kruger. Le portrait ci-dessus nous montre le diplomate Boer dans son cabinet de travail.

— Elle a réussi au delà de mes espérances. On sait que M. Lasarde était porteur d'une lettre autographe du président de la République. — En la recevant, nous dit M. Lagarde, le négus, avant d'en prendre connaissance s'inclina plusieurs fois et me pria de ne pas manquer de dire au président de la République combien il était heureux de l'occasion qui lui était offerte de manifester ses sympathies à la France. Puis Ménélik me remit pour M. Félix Faure une lettre autographe dans laquelle il l'assure de son entier dévouement.

**MADAME SANS GÈNE.**  
Madame Sans Gêne obtient un grand succès à Londres en ce moment, et l'acteur anglais Sir Henry Irving, y joue, dit-on, l'Empereur... comme un roi! M. Sardon n'a pas cru pouvoir mieux lui exprimer sa reconnaissance qu'en lui faisant cadeau de l'ouvrage amusant comédie. Sir Henry Irving fera bien de surveiller avec soin le précieux bibelot s'il ne veut pas que ses compatriotes, au cours de leur visite, n'en cessent d'avoir un petit morceau dès qu'il aura le dos tourné.

une explication du scandale parlementaire qui a affligé les deux chambres. Il est très possible que le parti libéral rejette cette explication. Quant aux socialistes; ils ne prendront une attitude bien déterminée qu'après avoir entendu le discours de Canovas. La presse de Madrid exprime toujours l'espoir que la reconnaissance au droit de belligérants ne sera pas votée par le Congrès des Etats-Unis. Et l'Etat publie un très violent éditorial contre le premier ministre Canovas. Cet article a pour titre: "Canovas, Dictateur". Le public ne sait que penser, dit l'Etat; il n'a confiance ni dans les conservateurs, ni dans les libéraux. Senor Sagasta a soulevé l'alarme dans le discours où il a condamné les opérations militaires à Cuba, sans toutefois indiquer ce qu'il y avait à faire pour améliorer la situation. Si son parti arrive au pouvoir, il aura fort à faire pour combattre la méfiance dont il est l'objet.

La Epoca dit que, aux Etats-Unis, le Président n'est pas précisément et nécessairement le pouvoir politique dirigeant. Les ministres ne sont souvent que de simples secrétaires. Il reconnaît la correction de l'attitude prise par le Président McKinley jusqu'ici, mais il déclare que personnellement, M. McKinley penche du côté des rebelles. Et Félix déclare que le peuple espagnol est complètement opposé aux télégrammes ridicules qui en arrivant, jettent tout le pays dans des trances continuelles et y sument le désespoir.

Le conseil de cabinet succèdent